

Partikulieramant d'ar re e voa present.
 Goulen a re 'r person devot pardon digant Doue ;
 An oll assistantet avertisse goude
 Da renonç d'an nozvejou, d'ar jeuïou miliget,
 Pere zo kos a vil maleur dre pever korn ar bed.

(Mari KOAD deus a S. Thegonnec, klaskerez en Taulé,
 13 juillet 1851).

GWERS AR GWIGN

Sellaouit oll Bretonnet, klevit eun exempl erruet
 Breman ez eur eun neubeudik amser
 Gan eun den iaouan demezet,
 Pa voa e vonnet da bedi an dud da assista en he euret.
 Tremen a eure dre an hend bras,
 Eun den krouget a renkontras.
 A voa var an end exposet
 Evid e grim ag e dorfet ⁽¹⁾.
 An den man, evel ma'r goelas,
 En eur wela e lavaras :
 — « Petra e kement man, ma c'hamarat?
 Goech all ni a zo bet en em garet ;
 Me garche vichez ar c'henta
 Doc'h a assista en euret. »
 Eb e chonjal e droug e bet
 E veach en deus cuntunuet
 Pa voa deud an deïs ma voa an euret,
 Ag an dud deus an dol assemblet,
 Eh arias ive an den krouget,
 Ag o lakas oll estonnet.
 En pen an doll en eum lakas.
 Kalz eus e vellet a simplas,

(1) Ces deux vers ont été ajoutés en marge.

DE LA COLLECTION PENGUERN.

145

Particulièrement à ceux qui étaient présents.
 Le pieux recteur demandait pardon à Dieu.
 Il conseillait ensuite à tous les assistants
 De renoncer aux soirées, aux jeux maudits.
 Qui sont causes de mille malheurs aux quatre coins du monde.

Marie COAT, de Saint-Thégonnec, mendiante à Taulé,
 13 juillet 1851.

GWERS DU GATEAU

Ecoutez tous, Bretons, entendez une aventure arrivée
 Il y a maintenant un peu de temps
 A un jeune homme fiancé
 Comme il allait faire les invitations pour sa noce.
 Comme il allait sur le grand chemin,
 Il rencontra un pendu
 Qui était exposé
 A cause de son crime et de son forfait.
 Ce jeune homme, quand il le vit,
 Lui dit en pleurant :
 « Qu'est cela, mon camarade?
 Autrefois nous nous sommes aimés ;
 Je voudrais que tu fusses le premier
 A assister à ma noce. »
 Sans songer à mal
 Il a continué son voyage.
 Quand fut venu le jour de la noce
 Et que les gens furent tous à table
 Arriva aussi le pendu
 Qui les étonna tous.
 Il se plaça au bout de la table.
 Beaucoup en le voyant s'évanouirent

[Med ma laras d'er gompagnunes
 « N'oh eus ket affer da epouvanti
 Me ne vijen ket deuet aman,
 Anez ma oc'h bed doc'h va fedi ⁽¹⁾.] » —
 An tan dioutan a sinklas,
 Pere a sullias an abijou,
 Bleo ar goazet, koeffou ar merc'het.
 Eb na hellchont dribi nag eva,
 An dud d'ar ger zo en eum denet.
 An den nevez epouvantet
 E velet ar seurt tra erruet,
 Ma chonjas en noz e heuret
 Antronos qwitat e briet.
 En devoa aont na vije kemeret
 Gant ar justic, a punisset,
 Evel n'an devoa ket diskleriet
 E voant bed o ⁽²⁾ daou kamaradet.
 Da c'houlou deiz e bartias
 E lec'h ma karie Doue e gass.
 Pel bras e bed e valle
 Abars goulen kondition.
 D' ar fin en eum gavas magnifiq
 Gant an otrou ag eun itron.
 Laqet e voa enon da bourveer
 A memeus da den a haffer.
 En spas ⁽³⁾ deus a bem blaz varnugent
 En deus dilezet ⁽⁴⁾ e intanvez,
 Eb kousket ganti nemet eun nos;
 Dre chanç en eum gavas dougerez.
 En spas ⁽³⁾ deus a bem blas varnugent
 En deus gret servich excellent,
 Eb ober pris na commanant.
 An oll doc'h outan voa kontant.

(1) Quatre vers ajoutés. — (2) a. — (3) *Eus pas*. — (4) *i lezet*.

(Mais il dit à la compagnie :
« Il ne faut pas vous effrayer
Je ne serais pas venu ici
Si vous n'étiez pas venu m'inviter. »)
Le feu jaillit de lui
Et brûla les habits,
Les cheveux des hommes, les coiffes des femmes.
Sans avoir pu manger ni boire
Les gens sont retournés chez eux.
Le jeune marié, épouvanté
En voyant arriver une telle chose,
Résolut, la nuit de ses noces,
De quitter sa femme le lendemain matin.
Il avait peur d'être pris
Par la justice, et puni,
Pour n'avoir pas fait savoir
Qu'ils avaient été amis tous deux.
Au point du jour il partit
Où Dieu voudrait le mener.
Il a voyagé bien longtemps
Avant de demander à servir.
A la fin il se trouve admirablement
Chez un monsieur et une dame.
On le fit là pourvoyeur
Et même intendant.
Pendant vingt-cinq ans
Il a laissé sa femme veuve,
N'ayant couché avec elle qu'une nuit;
Par hasard elle se trouva mère.
Pendant vingt-cinq ans
Il a fait d'excellents services,
Sans faire de prix pour ses gages.
Tous étaient contents de lui.

Beb bloas er pede an otrou
 D'ober pris gantan a hajou
 Ag e responte dezan humblament.
 En eur zont d'e drugarekat.
 « Serten me n'em eus affer netra
 Nemet eb ken o krasso mad. »
 An den man nevoa eun ure
 Dre gousk an noz en e wele.
 Deus e dad ag e vam, ag e briet
 — « Siwas! me a gred int maro,
 Red e din mond d'ar guer da velet. »
 Antronos mintin pa savas,
 Digant e vest a houlenas
 E gonje, ma voa e vadelez,
 A kerkoulz digant e vestrez,
 Ma lakas tud an ti glaharet
 Dezan, ag en tristidigez.
 — « Ma mignon bras, kent om quitat
 Poas bara dem c'hoaz eur forgnat.
 Gra eur gwign en feçon ma out kustum
 A digaz i din da blada.
 Ag ounez a dalc'hin em armel
 Ken a gommanso loueda. » —
 Bep⁽¹⁾ blas e nombre an otrou
 Pez a c'honeze a c'hajou.
 Ag oc'h e veza eun den onest,
 Gant aont veza gant Doue blamet,
 A lakas er gwign se en aour melen
 E oll blavechou ed a ed.
 Pa voa deud ar poënt da-gimiada
 E vestr a c'houlenas digantan
 Pegement a dlee dezan.
 Ag a respontas dezan humblamant,

(1) *Bed.*

Chaque année le maître le priait
De faire avec lui le prix de ses gages
Et il répondait humblement
En le remerciant :
« Je n'ai certes besoin de rien,
Si ce n'est de vos bonnes grâces. » —
Cet homme eut un songe
Une nuit dans son lit,
Concernant son père, sa mère et sa femme.
« Hélas ! je crois qu'ils sont morts,
Il faut que j'aille voir à la maison. »
Le lendemain matin, quand il se leva,
Il demanda à son maître
Son congé, s'il le voulait bien,
Ainsi qu'à sa maîtresse.
Et mit ainsi les gens de la maison désolés
A cause de lui, et dans la tristesse.
« Mon bon ami, avant de nous quitter,
Cuis-nous encore une fournée.
Fais un gâteau comme tu les fais d'habitude
Et apporte-le moi à aplatir.
Et ce gâteau je le garderai dans mon armoire
Jusqu'à ce qu'il commence à moisir. » —
Chaque année le maître comptait
Les gages qu'il gagnait.
Et étant honnête homme,
De crainte d'être blâmé par Dieu,
Il mit dans ce gâteau, en or jaune,
Toutes ses années de gages, entièrement.
Au moment de prendre congé,
Son maître lui demanda
Combien il lui devait.
Et il lui répondit humblement

En eur dond d' e drugarekat :
 « Serten n' em eus affer netra
 Nemet eb ken ho krassou mad. » —
 An otrou en eus komandet
 Rei dezan en eur serviet
 Gwin a bara da 'n eum sebeilla ⁽¹⁾
 Evel na gemerche netra.
 Ag eur pes daou skoet en he hodel
 Pa voant en eum vriata.
 « Tri dra 'm eus did da gomandi ;
 Rag se ne vank ket da hober ;
 Servichout a rai did, va mignon,
 Goëlet a ri gant an amzer.
 Va zrompill chasse a roan did :
 Ma c'hoarfe did klevet neb brud
 He skoï eun tri pe Bever zol trompill,
 E belaiñ diouit an danjer.
 Va c'hwign e roan did a brezant ;
 Ne vank ket d' e c'hass d' ar ger.
 En kenta plass ma heani
 Goël ag ar ieod a vo savet.
 Sign ar groas a lakai en ta gerc'hen
 Ag an anon Doue en eum armi. » —
 En kenta plass ma heanas
 Goude kemeret e repos,
 Ma savas evid mond adare
 Eb e sellas tam var e dro.
 E gwign e ankonac'has er plas se
 Ag en ed dija eun anter leo.
 Var e guis e bed retornet
 Dre eur chans en ⁽²⁾ deus i kavet.
 Eun devez all e vond dre eur c'hoat
 Arrog dezan a glevas er c'hri ⁽³⁾

(1) Cf. supra page 140, note 1. — (2) *E.* — (3) *En gri.*

En le remerciant :
« Certes, je n'ai besoin de rien,
Si ce n'est de vos bonnes grâces. »
Le maître a ordonné
De lui donner dans une serviette
Du vin et du pain pour sa subsistance
Puisqu'il ne voulait rien accepter.
Et (il mit) une pièce de deux écus dans sa poche
Comme ils s'embrassaient.
« J'ai trois choses à te recommander;
Aussi ne manque pas de les faire;
Cela te servira, mon ami,
Tu le verras, avec le temps.
Je te donne mon cor de chasse :
S'il t'arrivait d'entendre quelque bruit
Tu sonneras trois ou quatre fois du cor,
Et le danger s'éloignera de toi.
Je te donne mon gâteau en présent;
N'oublie pas de le porter chez toi.
Au premier endroit où tu te reposeras,
Regarde si l'herbe aura poussé.
Tu feras le signe de la croix sur ta poitrine
Et tu invoqueras le nom de Dieu avant de t'armer. » —
Au premier endroit où il s'arrêta,
Après s'être reposé,
Il se leva pour continuer
Sans regarder le moindre ment autour de lui.
Il oublia en cet endroit son gâteau
Et avait déjà fait une demi-lieue.
Il est retourné sur ses pas
Et a eu la chance de le retrouver.
Un autre jour traversant un bois
Il entendit devant lui des cris.

Ma skoas tri pe beber zoll trompill
 En en instant e deuas da sessi.
 Souden daou zen a rankontras
 Leun a c'hoad a deplorabl bras
 Ma houlennas petra voa ar malheur;
 Diskleria rejont dezan.
 — « Allas ! otrou, ni a zo maltraitet,
 A laeret gant ar vollerien.
 Ni a hal sur trugarekat
 An eb zo bet e trompillat,
 Rag pa devoa klevet trous an trompill
 E devoa kommanset an dud vechant
 Da lama diganem ar vue
 Goude kemeret en arc'hant. » —
 Gant truez goelet o anken
 E roas dezo an alluzen,
 En eur lavarat outan e hunan
 « Daou zra zo dija erruet,
 Peur benag e harruo an drede
 Doue d' am preservo pepred. » —
 En he barez pa-h aruas
 En eun ostaliri a diskenas,
 Ma houlennas outo da leïna
 Memeus oc'h toll ar guegin,
 Evid interoji an histor
 Deus komançamant pete ar fin.
 Klevet ⁽¹⁾ a reas tillikat ⁽²⁾
 E voa maro e vam ag e dat;
 E briet e voa iac'h magnifiq,
 Eb parlant ⁽³⁾ deus e mab beleg.
 Mar karje er ger beza chomet
 In ne devoa bed tam klasket.

(1) *Klove*, — (2) *Re astillikat*. Faut-il, comme je l'ai fait, lire : *reas tillikat*,
 et voir dans ce dernier le mot français délicat ? — (3) *E parlant*.

Il sonna trois ou quatre fois du cor
En un instant ils cessèrent.
Tout à coup il rencontra deux hommes
Couverts de sang et dans un état pitoyable,
Il demanda quel malheur leur était arrivé
Ils le lui racontèrent :
« Hélas! monsieur, nous avons été maltraités
Et volés par des brigands.
Nous pouvons à coup sûr remercier
Celui qui a sonné du cor.
Car lorsqu'ils entendirent le bruit du cor
Les malfaiteurs avaient commencé
A nous ôter la vie
Après avoir pris notre argent. » —
Plein de pitié à la vue de leur malheur
Il leur fit l'aumône
En se disant à lui-même
« Deux choses sont déjà arrivées ;
Quel que soit le moment où arrivera la troisième
Que toujours Dieu me préserve ! »
Quand il arriva dans sa paroisse
Il descendit dans une auberge
Où il demanda à déjeuner,
Même à la table de la cuisine,
Pour se renseigner sur l'histoire (des siens)
D'un bout à l'autre
Il entendit (peu à peu ?)
Que son père et sa mère étaient morts ;
Sa femme se portait à merveille
On ne parla pas de son fils prêtre.
S'il avait voulu rester à la maison !
On ne l'avait pas du tout recherché.

E briet e ⁽¹⁾ devoa ar mab
 Ag a voa gati disket mat.
 Pa voa deud en oad de gass d' ar studi,
 Memeus evid beza belek,
 I a leke kundui e ziegez.
 Deus e mab en devoa ar sousi;
 Kemeret a re evid labour,
 Mevel a plac'h a voa gati.
 En instant ma'n deveus leinet
 Ag ez e dija raportet ⁽²⁾,
 E ia da voëlet e briet :
 Allaz ! hi n' e anaïe ket,
 Ag evid beza enon divezat,
 E c'houlernas beza lojet.
 E briet a respontas neuze :
 « Neket bras ar c'homodite.
 Evel maz eo, otrou, mar souhetit,
 Chomet ag e veoc'h lojet.
 Me garje e vije bras ma fouvoar
 Evid galout o tiguemeret. »
 I ⁽³⁾ e aidas a galon ⁽⁴⁾ vad
 Da gemeret digantan ar pakat
 Evid e lakad en e frez.
 In a iez da dall an tan da doman
 Karget a laouenedigez.
 Pa entreas en ti e vab beleg
 E ias trist ag e voa estonnet.
 An droug speret a deuas da denti
 Da lakad chonch fal deus he briet,
 E chonjal e voa den fall ar belek
 A deue enon de darempret.

(1) *en*. — (2) Je ne connais pas ce mot *raportet* en breton. — (3) *In*. — (4) *a c'halon*.

Sa femme avait un fils
Qu'elle avait fait bien instruire.
Quand il fut en âge d'être envoyé étudier,
Même pour être prêtre,
Elle fit diriger sa maison.
Elle avait soin de son fils;
Elle prit (des gens) pour travailler,
Et eut domestique et servante.
Dès qu'il eût déjeuné
Déjà renseigné (?)
Il va voir sa femme :
Hélas ! Elle ne le reconnaissait plus !
Et pour être là tard
Il demanda à être logé.
Sa femme lui répondit alors :
« Nous ne sommes pas grandement logés.
Telle qu'elle est, monsieur, si vous voulez l'hospitalité,
Restez et vous serez logé.
Je voudrais pouvoir beaucoup
Pour être à même de vous recevoir. » —
Elle l'aida de bon cœur
A se débarrasser de son paquet
Pour le mettre dans son armoire.
Il alla se chauffer près du feu,
Plein de joie.
Quand son fils prêtre entra
Il devint triste et s'étonna.
Le mauvais Esprit vient le tenter
Lui inspirer de mauvaises pensées sur sa femme,
Lui faire croire que le prêtre était un homme de mauvaise
Qui avait des relations avec elle. [conduite

Sortial a re e ber amzer ;
 A dost enon voa eur c'hoël :
 « Enn an' Doue, va mignon marichal,
 Gra dime eur c'hontel, emezan,
 A varc'hoas pa mo gred arhant,
 Me raï ar voien da pea. » —
 Koania rejont assemblez,
 Ag en eur memeuz kompagnuniez,
 Eb ma halvaz e vam ar belek,
 Na ken neubeut e vam ar mab.
 Ma 'n eum resolvaz d'e laza,
 An noz se, an den miserabl.
 En instant m'o devoa koaniet
 E has d'e gamb gant ar beleg.
 Enon memeus e voa daou vele
 En e voa laked e h-unan.
 Ar beleg a gouskas buhanik
 Ag en ne re ked re vuan.
 Ma sentas kousket ar belek
 Deus e voële e diskenet.
 Ag in da gichen goële ar belek
 Ar gontel en e zorn gantan.
 Tenan dillad divar e beutrin
 En esper gati e laza.
 Inspiret gant Doue e chonjas
 C'hober da genta sin ar groas⁽¹⁾ ;
 Ar belek a losk teïr griaden
 En eur lavarar var boëz e ben :
 « Fors e man va zad eus va laza
 Va mamik paour deud d'am difen. » —
 E vam, ar mevel, ag ar plac'h
 Gant glac'har a bignas d'an ec'h,

(1) Deux vers ajoutés.

Il sortit quelque temps ;
Près de là était une forge :
« Au nom de Dieu, mon cher forgeron,
Fais-moi un couteau, dit-il,
Et demain quand j'aurai de l'argent,
Je te paierai. »
Ils soupèrent ensemble,
En même compagnie,
Sans que le prêtre nommât sa mère,
Ni la mère son fils.
Il résolut de le tuer
Cette nuit-là, le malheureux.
Dès qu'ils eurent soupé
Il alla à sa chambre avec le prêtre.
Il y avait là même deux lits,
On le mit à coucher seul.
Le prêtre s'endormit vite
Lui ne s'endormait pas trop vite.
Quand il sut que le prêtre dormait
Il descendit de son lit.
Il va près du lit du prêtre
Son couteau à la main.
Il découvre sa poitrine
Comptant le tuer avec ce couteau.
Inspiré par Dieu il se souvint
De faire d'abord le signe de la croix ;
Le prêtre pousse trois cris
En criant à tue-tête :
« Au secours ! mon père va me tuer
Ma pauvre petite mère venez me défendre. » —
Sa mère, le domestique et la servante
Montèrent tout désolés,

Gant ar goulo ag en eur voela,
 Ma digor var e mab beleg :
 « Allas ! emezi, me a vel dre o c'hure
 Penoz e maro ma vriet. » —
 E mab ar beleg a savas
 D'e c'honzoli en eum lakas :
 — « Va mam, komeromp patiantet,
 Lekomp om fichans en Doue,
 Mar d-e maro va zad ni a bedo
 Jesus da receo e hene. » —
 An histor evel ma klevas
 Deus e vele a diskennas
 Ag en eum strinkas war e zaoulin
 Da c'houlén pardon deus e vab.
 Ag ive deus e briet :
 . « Me a zo eun den miserabl.
 Ag eveze, el lec'h pardon
 On gleour deus a bunission.
 Setu me exposet dirazoc'h,
 Greed o tever evel ma e gleed.
 Kontant bras on da souffr ar maro,
 Just e pa em eus meritet. » —
 A pebez joa a kontantamant
 E voa er gamb en eun instant.
 Pa en eum anavechont evid brichou,
 Ag ar beleg evid o mab,
 E deuchont o zri da'n eum briata
 Gant eur garantez admirabl.
 Antronoz pa voant e leina
 En o phlijadur ⁽¹⁾ ag e joa
 E c'houlénas digant e briet ar pakat
 Evid kaout ar gwign ⁽²⁾ da droha.

(1) *phijadur*. — (2) *ar c'hmign*.

Avec la lumière, en pleurant,
Elle ouvrit sur son fils prêtre :
« Hélas ! dit-elle, je vois par votre songe
Que mon mari est mort. » —
Son fils prêtre se leva,
Il se mit à la consoler :
« Ma mère, prenons courage,
Plaçons notre confiance en Dieu.
Si mon père est mort, nous prierons
Jésus de recevoir son âme. » —
Quand il entendit ce récit,
Il descendit de son lit
Et se jeta à genoux
Pour demander pardon à son fils,
Et à sa femme :
« Je suis un misérable
Aussi, au lieu de pardon
Je mérite une punition.
Me voici devant vous
Faites votre devoir comme il le faut,
Je veux bien souffrir la mort ;
Ce n'est que justice puisque je l'ai méritée. » —
Et quelle grande joie, quel bonheur
Il y eut dans la chambre aussitôt.
Quand ils se reconnurent pour époux,
Et le prêtre pour leur fils,
Ils se mirent tous trois à s'embrasser
Avec une admirable affection.
Le lendemain matin comme ils déjeunaient
Joyeux et heureux
Il demanda à sa femme le paquet
Pour avoir le gâteau et le découper.

160

LES CHANSONS BRETONNES

Kant lous aour voa kouet anezi,
Eh ma vouie voa netra eni.
D'ar sul varlerc'h e-h offerenas
O mab gant magnificans vras.
Grass dem da veza partisipant
Partout en e oll sakrifissou,
Grass dem da'n eum velet en barados
Da veuli Jesus er joaïou.

(Jannton ar Charles, neerez euz a Taole, 10 fev. 1851),

Collection Penguern, n° 90, pp. 11-21.

DE LA COLLECTION PENGUERN.

161

Cent louis d'or en tombèrent
Et il ne savait pas qu'il contint rien.
Le dimanche suivant dit la messe
Leur fils en grande pompe.
Qu'on nous donne la grâce de participer
Partout à tous ses sacrifices
Qu'on nous donne la grâce de nous voir au paradis
Pour louer Jésus dans les joies éternelles.

(Jeannette Le Charlès, fileuse à Taulé).

(*A suivre*).